

Michel Faucher
- Antoine Buffin

Journaliste
Il est dans la ville - 27 mai 1988

PRESENTATION A LA PRESSE DES OEUVRES DE L'HOTEL DE VILLE

- Remercier les journalistes nationaux et régionaux pour leur présence
- Remercier les cinq peintres : Dado, Errô, Kijno, Klasen et Messagier tous présents pour cette journée.
- Si j'ai souhaité vous inviter aujourd'hui et vous donner la primeur de la découverte de ces oeuvres -seul le Président de la République, qui était ici vendredi, les a vues avant vous dans leur totalité- c'est d'abord en raison de leur exceptionnelle qualité. Les cinq artistes ont donné à Lille le meilleur d'eux-mêmes pour faire de cet hôtel de ville un haut lieu de l'art contemporain.
- Mais je voulais aussi vous exposer notre politique en matière d'art dans la ville.
- La Ville de Lille a une politique de commandes et d'acquisitions d'oeuvres d'art (peintures et sculptures) depuis la fin des années 70. En 1984, j'ai souhaité la développer et la rendre plus systématique, grâce à un budget spécial. Le principe a été retenu de consacrer à l'art 1% du budget d'investissement net.
Quatre ans plus tard, le pari est tenu. Sur cinq exercices, la ville a investi un peu plus de 500 millions de francs et consacré un peu plus de 5 millions, soit 1% tout juste, à des commandes et acquisitions. J'ajouterai que l'enveloppe allouée à l'art a tendance à augmenter régulièrement: 840 000 F en 84, 900 000 en 85, 950 000 en 86, 1 million 100 000 en 87 et 1 million 300 000 en 88.
- A côté d'artistes régionaux au talent reconnu (Frézin, Ben Bella,

Diembre 88

Dodeigne, Roulland, Olivier, Lempereur-Haut, Grisor etc.), on trouve des artistes comme Pignon, Gromaire, Télémaque, Herbin, Schlosser. Au total, une trentaine d'acquisitions et une douzaine de commandes, dont les cinq que je vous présente aujourd'hui.

- Cette politique de l'art dans la ville s'inscrit plus largement dans la politique culturelle ambitieuse, que nous menons depuis 15 ans. J'ai souvent dit ma conviction du rôle fondamental de la culture dans le développement économique d'une ville. Aujourd'hui, toutes les enquêtes montrent que la richesse de la vie culturelle est l'un des premiers critères retenus par les investisseurs et les cadres pour le choix d'une ville d'implantation.

- Notre politique en matière d'arts plastiques nous donne trois motifs de satisfaction : nous aidons les artistes (en cela nous sommes un peu mécènes) ; nous offrons des oeuvres à l'admiration des Lillois ; nous construisons notre avenir.

Avec l'achèvement du mur de Blancke, rue des Poissonceaux - mur dont la réalisation a été fortement retardée par des problèmes juridiques - est enfin terminée la première série, celle qui nous a aussi valu la sculpture de Chevalier (dans

le hall du Palais des congrès), le mur de Ben Bella (place de l'Arsenal) et la sculpture de Bougelet (près de la citadelle).

D'autres oeuvres ont été entretemps réalisées : la sculpture de Pierre Olivier (près de la piscine), les fresques en trompe l'oeil proposées par les sociétés d'affichage, que je ne mets pas, bien sûr, sur le même plan, mais qui contribuent à embellir la ville, et enfin la sculpture réalisée par Jean Roulland, en hommage au cardinal Liénard.

LILLE, CAPITALE DE L'ART CONTEMPORAIN

Depuis 1983 la municipalité consacre à l'art 1 % de son budget d'investissement. Résultat : des œuvres de Klasen, Erro, Kijno, Messagier et Dado sur les murs de l'hôtel de ville.

Bannières colorées, fresques éclatantes, bandes dessinées géantes, l'hôtel de ville de Lille voit fleurir, sur ses murs, un nouveau printemps de l'art ; avec cinq peintres de renom international : Erro, Kijno, Messagier, Klasen et Dado...

La municipalité de Lille a décidé, en 1983, de consacrer 1 % de son budget d'investissement à l'art, dans la ville. Cinq millions de francs ont été dépensés depuis cette date ; afin d'acquérir des œuvres d'artistes contemporains, installées dans les rues et places lilloises, des sculptures de Jean Roulland à Dodeigne... L'effort d'investissement est surtout axé sur la décoration de l'hôtel de ville, œuvre de l'architecte Emile Dubuisson, à la fin des années 1920, que le peintre Kijno qualifia, avec humour d'un « Monument de mauvais goût » !

C'est là qu'Erro, Messagier, Kijno, Klasen et Dado exercèrent leurs talents.

Humour et contrastes...

De salles en escaliers, en passant par les plafonds, on va de découverte en découverte... D'abord avec Erro, qui a imaginé, en la salle du Conseil, dix siècles d'histoire de la capitale régionale, de Lydéric au T.G.V., puis, avec Peter Klasen qui appuie ses créations sur des paysages industriels et urbains. Cet artiste, mondialement connu, a effectué un périple, dans notre région, des usines chimiques aux brasseries :

« Progrès, égal danger, dit Peter Klasen » qui a intégré dans sa création, les initiales de M. Pierre Mauroy, l'année 88 et le département du Nord...

Escalier d'honneur pour Kijno et Messagier

Kijno qui est originaire de « Nœux-les-Mines » et Messagier se sont partagés l'escalier d'honneur : les papiers froissés de Kijno, aux héros légendaires : Lydéric et Phinaert, pleins de fougue, et le combat de feu de Messagier... Celui-ci propose un général Faidherbe, à la bataille de Bapaume, avec épaulettes dorées et képi rouge. « Des descendants de la famille » Faidherbe sont venus voir l'ancêtre, souligna M. Mauroy lors de la visite officielle le 2 mai. Dado, qui n'avait pu être présent, apporte le lyrisme de deux fraudes toiles, très révélatrices de son art.

Elan, vers la Culture...

En accueillant les journalistes de la presse nationale, M. Pierre Mauroy souligna l'effort fait, depuis quinze ans, par le Nord - Pas-de-Calais qui effectue, dit-il, un « élan vers la Culture », qu'il s'agisse de l'orchestre de Jean-Claude Casadessus, du Festival ou du théâtre de Gildas-Bourdet.

M. Pierre Mauroy déclara, qu'après la guerre des « plans-reliefs » dont 27, resteront dans notre région, 90



Pierre Mauroy, entouré de MM. Erro, Kijno et Peter Klasen, lors de la présentation officielle du lundi 2 mai à l'hôtel de ville.

millions de francs seront consacrés à la rénovation du Palais des Beaux-Arts qui sont l'un des vingt premiers musées du Monde, réunissant des œuvres des écoles flamandes, italiennes et fra-

nçaises. En 1993, à l'orée de l'Europe, les superbes collections de notre musée pourraient représenter la lumière de l'Europe, sur le plan culturel.

M. Pierre Mauroy, rappela,

qu'il était originaire de la ville de Matisse, du Cateau-Cambrésis et qu'il était heureux d'honorer des artistes, mondialement connus, au cœur de sa cité. Il rappela qu'un milliard d'A.F. serait

dépensé, jusqu'en l'an 2.000, dans le domaine culturel et qu'il avait, avec son conseil municipal, des projets pour l'art contemporain, notamment la sculpture. Et pour-quoi pas... César !

B.M.

NE 4 MAI 1988

Peintres en liberté à la mairie de Lille



La mairie de Lille est devenue « le musée de la vie » où cinq peintres de renommée mondiale : Erro, Kijno, Klasen, Messagier, Dado, offrent à

tous leurs créations réalisées pendant plus d'un an et demi, en toute liberté.

A l'exception de Dado, ab-

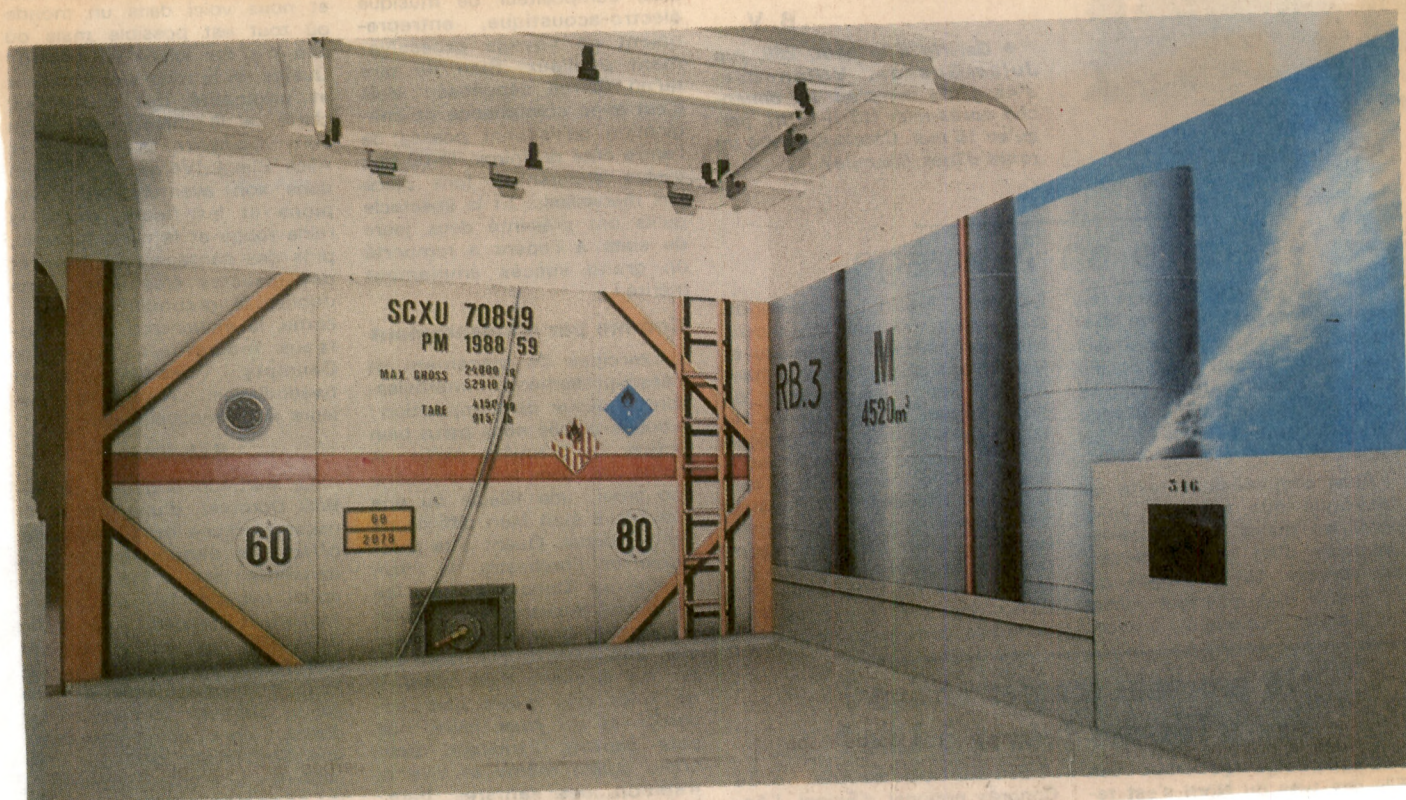
sent à l'inauguration, ils ont été, lundi, les invités d'honneur de Pierre Mauroy, député-maire de Lille.

Notre photo : M. et Mme

Pierre Mauroy, député-maire de Lille, accueillent Erro, peintre islandais.

(Ph N.E.)

Klasen : beauté et technologie



Un peintre « froid » ?

Né à Lubbeck en 1935, Peter Klasen fait ses études à Berlin avant de choisir Paris en 1959. Il sera l'un des premiers à introduire la froideur d'une « nouvelle figuration » qui interroge les images et les objets de la civilisation industrielle.

Bientôt d'ailleurs, la représentation humaine disparaîtra pour laisser place au seul langage des choses.

Mais la couleur — Klasen peint à l'aérographe derrière des caches pré-découpés et d'après photo — sait aussi donner à cet univers souvent métallique sa part de beauté.

TRAVAILLANT dans le Nord, explique Peter Klasen, je me suis inspiré du paysage industriel existant. J'ai visité avec mon appareil photo des usines chimiques, des brasseries. J'y ai découvert des moments de beauté exceptionnels, une richesse méconnue de formes et de coloris. C'est cela que j'ai voulu traduire dans l'environnement difficile créé par l'architecture pesante de l'hôtel de ville.

Il faut noter que sur ce papier-voisin de la salle d'Erro, le peintre ne s'est pas contenté d'installer ses œuvres. Il a tout réglé lui-même : l'éclairage, la couleur du plafond, des encadre-

ments, du sol... Tout afin de créer un élément de rupture dans ce couloir un peu tristounet de la mairie et d'y amener un peu de beauté mais aussi de réflexion : « J'ai voulu mettre en valeur les points positifs de l'environnement industriel régional mais aussi en signaler les dangers... »

Ce faisant, Klasen crée à Lille l'un de ses ensembles les plus étonnants. Et l'un des plus réussis...

Jean Messagier, Peter Klasen, Erro et Ladislav Kijno en compagnie de Pierre Mauroy et de Jacky Buffin, déléguée aux affaires culturelles de la ville.

VdN

6 Nov 88



N7 3 Mai 88

Lille : cinq peintres de renommée mondiale pour un hôtel de ville



Erro, Messagier, Kijno, Klasen, Dado : cinq grands peintres de renommée internationale ont exercé leur talent sur les murs intérieurs de l'hôtel de ville de Lille, dans le cadre d'un contrat qui leur laissait une entière liberté d'expression.

Lundi, Pierre Mauroy a présenté ces œuvres à la presse, au cours d'une visite guidée par les cinq artistes eux-mêmes.

Une première pour Erro

Cette opération est intéressante à plus d'un titre.

Au plan artistique tout d'abord.

Le peintre islandais Erro, pour la première fois de sa carrière, a accepté de s'exprimer sur les murs d'une très grande salle. Il a choisi de traiter les mille ans d'histoire de Lille, racontés dans une immense bande dessinée.

Peter Klasen a, lui aussi, choisi l'espace. Avec la bénédiction de la ville, il s'est emparé d'un immense palier, qu'il a traité à sa guise : murs, sol, plafond. Son thème : une évocation de l'industrie, qui fit, dès le XIX^e siècle, la réputation de la région du Nord.

Messagier et Kijno se sont partagé l'escalier monumental qu'empruntent les visiteurs de marque. Ils ont donné le meilleurs

d'eux-mêmes, dans une libre évocation de Lille, de ses personnalités, de ses traditions.

Dado est présent avec deux grandes toiles, de très belle facture, très révélatrices de son art.

Mais la démarche de la ville de Lille mérite aussi, en elle-même, une certaine attention. Elle s'inscrit, en effet, dans une politique originale, puisque Pierre Mauroy a décidé, voici quelques années, de consacrer 1 % du montant total des investissements de la commune à l'art dans la ville.

C'est ainsi que l'opération mairie fait suite à bien d'autres commandes. Des sculptures, des murs peints sont proposés au regard du promeneur et viennent parachever la transformation d'une cité qui s'est remarquablement embellie ces dix dernières années.

Au total, c'est une démarche originale, pour ne pas dire unique.

Vdn 3 Nov '88

Avec 1 % du budget municipal d'investissement L'art contemporain investit Lille

Il y a cinq ans, la municipalité lilloise décidait de consacrer 1 % de son budget d'investissement à l'art dans la ville. Depuis 1983, ce sont 5 millions de francs qui ont été ainsi dépensés pour l'achat d'œuvres d'artistes contemporains, installées dans les rues et sur les places de la ville : sculptures de Jean Roul-land et (bientôt) de Marco Slinckaert sans parler de Dodei-

gne ; murs peints par Ben Bella ou Blancke...

Mais l'effort a surtout porté sur la décoration de l'hôtel de ville, œuvre massive et néo-on-ne-sait-plus-quoi de l'architecte Emile Dubuisson, à la fin des années 1920.

Cinq peintres de renom international, Erro, Messagier, Kijno, Klasen et Dado, ont été invités à exercer leur talent sur les murs intérieurs de la mairie,

cinq choisis entre beaucoup pour « leurs affinités avec le Nord ».

Gudmundur G. Erro a choisi la salle du conseil, qu'il a inondé d'une énorme bande dessinée lyrique et pleine d'humour narrant à force d'images accumulées les dix siècles d'histoire de la capitale régionale. Contraste absolu : sur le palier d'à côté, Peter Klasen installe son environnement froid d'objets industriels démesurément agrandis à partir de photos prises dans des usines chimiques ou des brasseries de la région : « La beauté est partout autour de nous, dit-il, mais aussi le danger... ».

Un peu plus loin, Ladislav Kijno (qui vécut son enfance à Nœux-les-Mines) et Jean Messagier se sont emparés du grand escalier d'honneur.

Dans cet espace compliqué et lourd, les deux complices

ont voulu allumer une fête. Messagier dissimule la porte de Paris derrière un bouquet printanier tandis que Kijno installe des bannières emblématiques aux effigies de Jeanne Mailotte, de Desrousseaux ou du P'tit Quinquin.

De l'avis des peintres eux-mêmes qui ont tous travaillé sur place, leurs œuvres ne rencontrent pas toujours d'emblée l'adhésion des visiteurs quotidiens de l'hôtel de ville. Mais ils n'ont pas d'inquiétude particulière : « Ce qu'il faut avant tout c'est proposer aux gens le maximum de choses à voir » explique Kijno.

Pierre Mauroy semble bien de cet avis ainsi que son conseil municipal qui a initié un effort unique en France en faveur de l'art contemporain : « Il y a encore beaucoup de murs libres, à l'hôtel de ville et dans Lille » a conclu le maire de la cité.



Gilberte, Pierre Mauroy et Peter Klasen au milieu de l'espace décoré par le peintre.

(Ph. « La Voix du Nord »).